



Bernard Lugan

HISTOIRE DE L'AFRIQUE DU NORD

(Égypte, Libye, Tunisie, Algérie, Maroc)
Des origines à nos jours

éditions du
ROCHER

Histoire de l'Afrique du Nord

Dans la collection dirigée par Daniel Hervouët.

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2016, Groupe Artège
Éditions du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi - BP 521
98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 9-782-2680-8167-0
ISBN pdf : 9-782-2680-8534-0

Bernard Lugan

Histoire de l'Afrique du Nord
(Égypte, Libye, Tunisie, Algérie, Maroc)

Des origines à nos jours

éditions du
ROCHER

Du même auteur

- Le Safari du Kaiser*, (récit), en collaboration avec A. de Lagrange, La Table Ronde, 1987.
- Les Volontaires du roi*, (roman), en collaboration avec A. de Lagrange, Les Presses de la Cité, 1989.
- Robert de Kersauson: le dernier commando boer*, éditions du Rocher, 1989.
- Villebois-Mareuil, le La Fayette de l'Afrique du Sud*, éditions du Rocher, 1990.
- Cette Afrique qui était allemande*, éditions du Rocher, 1990.
- Histoire de la Louisiane française: 1682-1804*, Librairie académique Perrin, 1994.
- Afrique: de la colonisation philanthropique à la recolonisation humanitaire*, éditions Bartillat, 1995.
- Afrique: l'histoire à l'endroit*, Librairie académique Perrin, 1996.
- Ces Français qui ont fait l'Afrique du Sud*, éditions Bartillat, 1996.
- Histoire du Rwanda: de la préhistoire à nos jours*, éditions Bartillat, 1997.
- La guerre des Boers: 1899-1902*, Librairie académique Perrin, 1998.
- Atlas historique de l'Afrique des origines à nos jours*, éditions du Rocher, 2001.
- Histoire de l'Égypte, des origines à nos jours*, éditions du Rocher, 2001.
- God Bless Africa. Contre la mort programmée du continent noir*, éditions Carnot, 2003.
- African Legacy. Solutions for a community in Crisis*, Carnot USA Books, New York, 2003.
- Rwanda: le génocide, l'Église et la démocratie*, éditions du Rocher, 2001.
- François Mitterrand, l'armée française et le Rwanda*, éditions du Rocher, 2005.
- Pour en finir avec la colonisation (l'Europe et l'Afrique XV^e-XX^e siècles)*, éditions du Rocher, 2006.
- Rwanda. Contre-enquête sur le génocide*, éditions Privat, 2007.
- Histoire de l'Afrique, des origines à nos jours*, éditions Ellipses, 2009.
- Histoire de l'Afrique du Sud, des origines à nos jours*, éditions Ellipses, 2010.
- Histoire du Maroc, des origines à nos jours*, éditions Ellipses, 2011.
- Décolonisez l'Afrique*, éditions Ellipses, 2012.
- Histoire des Berbères. Un combat identitaire plurimillénaire*, éditions de l'Afrique Réelle, 2012, www.bernard-lugan.com.
- Mythes et manipulations de l'histoire africaine. Mensonges et repentance*, éditions de l'Afrique Réelle, 2013, www.bernard-lugan.com.
- Les guerres d'Afrique des origines à nos jours*, éditions du Rocher, 2013.
- Printemps arabe: histoire d'une tragique illusion*, éditions de l'Afrique Réelle, 2013, www.bernard-lugan.com.
- Rwanda: un génocide en questions*, éditions du Rocher, 2014.
- Afrique : la guerre en cartes*, Éditions de l'Afrique Réelle, 2015. www.bernard-lugan.com
- Histoire de la Libye des origines à nos jours*, Éditions de l'Afrique Réelle, 2015, www.bernard-lugan.com

Bernard Lugan publie une lettre africaniste par internet, L'Afrique réelle.
Pour tout renseignement: www.bernard-lugan.com
et contact@bernard-lugan.com.

À Pierre Sirven (géographe africaniste) †

Avertissement

L'écriture en un seul volume d'une histoire globale de l'Afrique du Nord (Égypte, Libye, Tunisie, Algérie et Maroc), qui plus est, des origines à nos jours, contraint naturellement à des choix. C'est pourquoi de très nombreuses références bibliographiques sont faites dans les notes infrapaginales afin de renvoyer le lecteur désireux d'approfondir les points simplement évoqués ou écartés, à des travaux spécialisés.

Introduction

L'Afrique du Nord est formée de cinq pays, l'Égypte, la Libye, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc. Dans l'appellation courante, cette immense région est divisée en Machrek (Égypte et Libye) et en Maghreb (Tunisie, Algérie, Maroc), deux mots arabes signifiant « Levant » pour le premier, « Couchant » pour le second.

Si nous voulions être plus précis, nous devrions prendre en compte le fait que la Libye fait à la fois partie de chacun de ces deux ensembles. La Cyrénaïque qui a jadis été imprégnée d'une puissante marque hellénistique est en effet culturellement rattachée au Machrek, alors que la Tripolitaine qui a subi l'influence carthaginoise fait partie du Maghreb. Durant l'antiquité, la limite entre les deux régions était matérialisée par l'« autel des Philènes » édifié au fond du golfe de la Grande Syrte¹ (voir plus loin page 62), golfe séparant la Cyrénaïque de la Tripolitaine où se rejoignent et même se croisent, routes littorales et pistes transsahariennes menant aux bassins du Niger et du Tchad par le Fezzan (Martel, 1991 : 31).

Le nom de Libye fut employé pour la première fois par Homère². Il vient très probablement des Égyptiens qui subissaient la pression des Lebou – d'où Libye –, Berbères³ sahariens qui cherchaient à pénétrer dans la riche vallée du Nil.

Pour les Arabes, le Maghreb, autrement dit la Berbérie, était la *Djezirah el-Maghreb* ou « île du Couchant » dont ils baptisèrent la partie la plus orientale du nom d'Ifrîqiya ou Ifrikiya (littéralement : Petite Afrique)⁴.

1. La Petite Syrte est le golfe de Gabès en Tunisie.

2. Pour la discussion concernant les origines et les variations historiques et géographiques du mot Libye, il est nécessaire de se reporter à la synthèse de Zimmermann (2008).

3. Berbère = *Amazigh*. Au féminin *tamazight* = une Berbère et la langue berbère. Au pluriel, *Imazighen* Berbères.

4. Le toponyme Africa fut « forgé » par les Romains à partir de l'ethnique *Afer*. D'origine inconnue ce dernier aurait pu, à l'origine, désigner un ensemble de tribus vivant dans le nord-est de l'actuelle Tunisie. Après la troisième guerre punique, (149-146 av. J.-C.), les Romains parlèrent d'Africa pour désigner les territoires conquis sur Carthage et ils

Cette dernière englobait la partie la plus occidentale de l'actuelle Libye, c'est-à-dire la Tripolitaine, la Tunisie et la partie orientale de l'Algérie actuelle. Pour les conquérants arabes, les habitants de la région étaient les « Roumis », les Romains, car, d'après eux, l'empire byzantin auquel ils furent confrontés était l'héritier de Rome. Quant à la partie la plus occidentale de la Berbérie, essentiellement l'Oranie et l'actuel Maroc, ils lui donnèrent le nom de *Maghreb el-Aqça* (Le Couchant lointain).

Au point de vue de la géographie :

« À l'ouest de l'Égypte commencent les steppes qui se prolongent jusqu'au revers de l'Atlas marocain, tantôt sous forme de plaines côtières comme en Marmarique ou dans la Grande et la Petite Syrte, tantôt sous forme de Hautes Plaines. Véritable rocade méditerranéenne favorable aux déplacements des caravanes et des troupes. En « Libye », ces étendues, enserment deux massifs montagneux. En Cyrénaïque, le Djebel Akhdar (la montagne verte) s'étend du port de Derna à celui de Benghazi. Le Djebel Nefuza en Tripolitaine, s'allonge de Misrata aux *Chotts* tunisiens. Il isole une plaine côtière relativement fertile, la *Djefara*, et se prolonge au sud par un revers, le *Dahar*, qui plonge sous les sables de l'*Erg* oriental » (Martel, 1991 : 34).

À l'est, l'Égypte développa une civilisation aussi brillante qu'originale. Centrée sur l'étroit cordon du Nil, elle tenta, en vain, de se fermer à l'ouest, là où, poussés par la péjoration climatique, les Berbères sahariens ne cessèrent de battre une fragile ligne de défense ancrée sur les oasis situées à l'ouest du fleuve (carte page XI).

L'ouverture de l'Égypte à l'ouest se fit à partir du V^e siècle av. J.-C. avec les Grecs de Cyrénaïque. À la même époque, en Berbérie, l'actuel Maghreb, apparurent les royaumes dits libyco-berbères dont les limites correspondaient grosso modo aux frontières des actuels États : royaume de Maurétanie (Maroc), royaume Masaesyle (Algérie) et royaume Massyle (Tunisie).

À partir de la fin du II^e siècle, Rome imprégna toute la région de sa marque, à l'exception toutefois de l'actuel Maroc qui ne fut qu'effleuré par la romanisation, puis par la christianisation. Successeur de Rome, l'empire byzantin s'établit de l'Égypte jusqu'à l'est de l'actuelle Algérie. La plus grande partie de l'actuel Maghreb échappa à son autorité et, partout, à l'exception de certaines villes, la « reconquête » berbère eut raison du vernis romano chrétien.

utilisèrent le terme *Afri* pour désigner les populations qui y vivaient (Decret et Fantar, 1998, 22-23).

Aux VII^e-VIII^e siècles, l'islamisation de l'Afrique du Nord eut trois grandes conséquences :

- Elle entraîna la cassure nord-sud du monde méditerranéen⁵ et l'apparition d'un front mouvant entre chrétienté et islam qui ne fut stabilisé qu'au XVII^e siècle.

- Elle provoqua également l'orientation de toute l'Afrique du Nord vers l'orient alors que, jusque-là, elle avait été tournée vers le monde méditerranéen.

- Elle fut à l'origine d'une mutation en profondeur de la berbérerie avec l'apparition d'États berbères islamisés qui adoptèrent les hérésies nées dans le monde musulman afin de se dégager de l'emprise arabe.

À partir du XV^e siècle, puis au XVI^e, toute l'Afrique du Nord fut concernée par l'expansion turco ottomane, à l'exception du Maroc qui réussit à maintenir son indépendance en s'alliant à l'Espagne chrétienne.

Durant la période coloniale, l'Afrique du Nord fut partagée entre quatre puissances européennes. Les Britanniques s'installèrent en Égypte afin de pouvoir contrôler le canal de Suez. Les Italiens, tard venus dans la « course au clocher », disputèrent le vide libyen à la Turquie. Quant au Maghreb, il fut en totalité rattaché au domaine français, à l'exception toutefois de la partie espagnole du Maroc.

Après le second conflit mondial, l'évolution fut différente au Machrek et au Maghreb. Si le premier fut tôt décolonisé – l'Égypte en 1922 et la Libye en 1951 –, le second connut des péripéties sanglantes avec la guerre d'indépendance algérienne (1954-1962).

Après les indépendances, et en dépit d'une « arabité » affirmée mais ethniquement minoritaire au Maroc et en Algérie, et de leur « islamité » commune, les cinq pays composant l'Afrique du Nord eurent des destins divers. Ces différences se retrouvèrent dans l'épisode dit des « printemps arabes » qui ne concerna que la Tunisie et l'Égypte. L'Algérie et le Maroc y échappèrent cependant que la Libye connut une guerre civile et une intervention étrangère génératrice d'un immense chaos.

5. À laquelle s'ajouta plus tard une fracture est-ouest à la suite de l'intrusion turque en Méditerranée.

PREMIÈRE PARTIE:

**DES ORIGINES À LA VEILLE DE LA
CONQUÊTE ARABO-MUSULMANE**

Au Machrek comme au Maghreb, les galets aménagés qui constituent les premières traces humaines remontent à plus de deux millions d'années. Il y a environ 500 000 ans, des *Homo erectus* parcoururent la région, laissant de nombreuses traces de leur passage, notamment des haches bifaces. Il y a environ 100 000 ans, ils eurent pour successeurs les premiers Hommes modernes.

Vers 10 000 av. J.-C., les ancêtres des actuels Berbères semblent occuper toute la région allant du delta du Nil jusqu'à l'océan atlantique. Vers 6000 av. J.-C., dans la basse vallée du Nil, débuta un processus qui mena, trois millénaires plus tard, à l'Égypte dynastique (pharaonique).

Plus à l'ouest, à partir de la seconde moitié du dernier millénaire av. J.-C., l'existence de trois grands royaumes berbères, Massyle (actuelle Tunisie), Massaesyte (actuelle Algérie) et Maurétanie (actuel Maroc), préfigurait déjà la moderne division du Maghreb (carte page XVIII).

La romanisation de l'Afrique du Nord fut d'inégale ampleur. Profonde sur le littoral de l'actuelle Libye, dans l'actuelle Tunisie et dans l'ouest algérien, elle fut en revanche insignifiante dans l'actuel Maroc. Dans toute l'Afrique du Nord, la christianisation eut à peu près la même étendue que la romanisation, sauf en Égypte qui fut évangélisée en profondeur.

Une coupure en deux de l'empire se produisit en 285-286 sous l'Empereur Dioclétien qui instaura la tétrarchie. L'Égypte devint alors une dépendance de Byzance (Constantinople), ce qui fut mal ressenti sur les bords du Nil et poussa les Coptes à voir ultérieurement dans les Arabes des libérateurs.

À l'ouest, le siècle vandale fut en définitive sans grande conséquence en dépit de la « légende noire » entretenue par l'église catholique ; puis eut lieu l'« inutile » conquête byzantine qui ne concerna que quelques villes, le monde berbère lui demeurant étranger.

Chapitre I

La préhistoire

La préhistoire de cette immense région qu'est l'Afrique du Nord se lit à travers un fil conducteur chronologique :

1- Il y a plusieurs centaines de millions d'années, l'Afrique du Nord et le Sahara furent recouverts par des glaciers, puis par l'océan.

2- Il y a cent millions d'années, ce dernier fut remplacé par une forêt équatoriale humide⁶.

3- Entre un et deux millions d'années et jusque vers $\pm 200\ 000$, la région connut une phase d'assèchement et la sylvie se transforma en une savane arborée parcourue par les premiers hominidés⁷.

4- Il y a environ 700 000 ans, l'*Homo mauritanicus*, un *Homo erectus* (<http://www.hominides.com>) parcourut la région, laissant de nombreuses traces de son passage, notamment des haches bifaces⁸.

5- Entre - 200 000 et - 150 000 ans, les premiers Hommes modernes apparaissent. En Tripolitaine et en Cyrénaïque, l'occupation des Djebel Nefusa et Akhdar par ces derniers remonte au moins à 130 000 ans.

6. Pour ce qui concerne la préhistoire ancienne du Sahara et de ses marges, on se reportera à Robert Vernet, (2004).

7. Les plus anciennes traces laissées par ces derniers ont été identifiées en 2007, dans l'oasis de Siwa, en Égypte, à proximité de la frontière avec la Libye, où les archéologues mirent au jour une empreinte de pied datée d'au moins deux, voire trois millions d'années. Les plus anciens galets aménagés ont été découverts en Algérie, à Aïn el-Hanech, près de Sétif. Les datations de ce site ont donné $\pm 1,8$ million d'années (Rabhi, 2009 ; Sahnouni et alii, 2013).

8. En 2008, sur le site de la carrière *Thomas I* à Casablanca, une équipe franco-marocaine dirigée par Jean-Paul Raynaud et Fatima-Zohra Sbihi-Alaoui a mis au jour une mandibule complète d'*Homo erectus*. Datée de plus de 500 000 ans, elle est morphologiquement différente de celle de la variété maghrébine d'*Homo erectus*.

I- Les changements climatiques et l'histoire du peuplement

Depuis $\pm 60\ 000$, le climat nord-africain évolue en dents de scie mais en tendant vers l'aride.

Il y a 30 000 ans, le climat devint de plus en plus froid, donc de plus en plus sec. Puis, de $\pm 13\ 000$ à ± 7000 -6000 av. J.-C., en raison des pluies équatoriales, le Nil déborda de son lit, provoquant un exode de ses habitants.

Quatre périodes peuvent être distinguées :

1- Le Grand Humide holocène⁹ (ou Optimum climatique holocène ou Optimum pluvio-lacustre du Sahara) s'étendit de ± 7000 à ± 4000 av. J.-C.

En Afrique du Nord, la végétation méditerranéenne colonisa l'espace vers le sud jusqu'à plus de 300 kilomètres de ses limites actuelles. Au Sahara, avec les précipitations, la faune et les hommes furent de retour dès la fin du VIII^e millénaire av. J.-C. Dans l'Acacus, le Hoggar et l'Aïr (carte page VI), la réoccupation est datée de 7500-7000 av. J.-C. alors qu'au Tibesti, le retour des hommes n'intervint pas avant 6000 av. J.-C. Le maximum du *Grand Humide holocène saharien* est situé vers 6000 av. J.-C. (Leroux, 1994 : 231).

Au nord, vers la Méditerranée, le réchauffement, donc les pluies, se manifesta vers 4000 av. J.-C. Au nord du tropique du Cancer, les pluies d'hiver arrosaient essentiellement les massifs (Fezzan, Tassili N-Ajjer etc.), tandis que les parties basses (désert Libyque et régions des Ergs) demeurèrent désertiques. À l'époque du *Grand Humide Holocène*, le Sahara septentrional n'était donc humide que dans ses zones d'altitude.

2- Entre ± 6000 et ± 4500 av. J.-C. selon les régions, l'Arde mi-Holocène (ou Arde intermédiaire) qui succéda au *Grand humide holocène* s'inscrit entre deux périodes humides. Ce bref intermédiaire aride dura un millénaire au maximum.

3- Le Petit Humide (ou Humide Néolithique) succéda à l'Arde mi-Holocène et il s'étendit de $\pm 5000/4500$ av. J.-C. à ± 2500 av. J.-C. Le *Petit Humide*, nettement moins prononcé que le *Grand Humide Holocène*, donna naissance à la grande période pastorale saharo-nord-africaine¹⁰.

9. L'Holocène, étage géologique le plus récent du *Quaternaire*, débute il y a 12 000 ans environ, à la fin de la dernière glaciation et voit l'apparition des premières cultures néolithiques.

10. Découvert en Cyrénaïque il y a plus d'un demi-siècle par Charles McBurney, le célèbre site d'Haua Fteah, en Cyrénaïque, a donné une stratigraphie de 13 mètres de profondeur. Refouillé à partir de 2006 par la Mission archéologique française, il a

4- *L'Aride post-néolithique* qui est daté entre ± 2500 et $\pm 2000-1500$ av. J.-C. comprend plusieurs séquences :

– À partir de ± 2000 av. J.-C., le nord du Sahara connut une accélération de la sécheresse avec pour conséquence le départ de la plupart des groupes humains.

– Vers ± 1000 av. J.-C. et jusque vers ± 800 av. J.-C., le retour limité des pluies permit la réapparition de quelques pâturages.

– Puis le niveau des nappes phréatiques baissa à nouveau, les sources disparurent et les puits tarirent. L'Aride actuel se mit en place et toute l'Afrique du Nord, ainsi que la vallée du Nil, subit les raids des pasteurs berbères sahariens à la recherche de pâturages, actions que nous connaissons notamment par les sources égyptiennes (voir plus loin page 28).

Le cas de l'Égypte

Les changements climatiques eurent des conséquences primordiales dans la vallée du Nil car les variations du niveau du fleuve expliquent le « miracle » égyptien. La raison en est simple : dans les périodes humides, l'actuel cordon alluvial du fleuve disparaissait sous les eaux ; durant presque 40 siècles, le Nil coula ainsi entre 6 à 9 mètres au-dessus de son cours actuel. En revanche, durant les épisodes hyperarides, son débit diminuait car il n'était plus alimenté par ses nombreux affluents sahariens alors à sec. Il ne disparaissait cependant pas totalement car il recevait toujours les eaux équatoriales qui lui arrivaient depuis les hautes terres de l'Afrique orientale (crête Congo Nil et plateau éthiopien notamment).

La vallée s'est donc peuplée ou au contraire vidée de ses habitants au gré des épisodes successifs de sécheresse ou d'humidité. Quand elle était sous les eaux, la vie l'abandonnait pour trouver refuge dans ses marges les plus élevées auparavant désertiques mais redevenues, sous l'effet du changement climatique, favorables à la faune, donc aux hommes vivant à ses dépens. Au contraire, durant les épisodes de rétraction du Nil, la vallée était de nouveau accueillante aux hommes migrant depuis leurs territoires de chasse retournés au désert.

livré un néolithique local à céramique et petit bétail (Faucamberg, 2012). Les travaux d'Elodie de Faucamberg sur le site d'Abou Tamsa (2012 et 2015) confirment pour leur part la domestication des ovicaprinés en Cyrénaïque il y a 8 000 ans, soit au VI^e millénaire av. J.-C. Quant à la traite laitière, elle est attestée pour la période de ± 5000 av. J.-C. grâce à l'analyse des acides gras extraits de poteries non vernissées mises au jour dans le Tadrar Acacus en Libye, dans l'abri sous roche de Takarkori (Dune et alii, 2012).

La chronologie climatique « longue » de la vallée du Nil depuis 20 000 ans permet de mettre en évidence quatre grandes phases dont l'alternance explique directement l'histoire du peuplement de l'Égypte.

1- De $\pm$ 16 000 à $\pm$ 13 000 av. J.-C.

Durant le *Dernier Maximum Glaciaire*, la région connut un épisode froid, donc aride, et l'étroite plaine alluviale du Nil devint un refuge pour les populations fuyant la sécheresse du Sahara oriental. Les occupants de la vallée tiraient alors leur subsistance d'une économie de ponction classique associant chasse, pêche et cueillette et fondée sur la transhumance, elle-même commandée par les crues du fleuve.

Contraints de s'adapter à des espaces limités, les chasseurs pêcheurs cueilleurs vivant dans la vallée se mirent à « gérer » leur environnement afin d'en tirer le maximum de subsistance ; c'est alors que l'économie de prédation et de ponction évolua lentement vers une économie de gestion. Cette période est celle de l'*Adaptation nilotique* qui constitue le terme d'un long processus paraissant démarrer vers 16 000 av. J.-C.

Cette économie de prédation s'exerçait au sein de sociétés déjà en partie sédentaires puisque des campements installés sur les sites d'exploitation des ressources ont été mis au jour. Ils étaient utilisés régulièrement selon les saisons et en fonction de leur spécialisation : pêche, chasse ou collecte des graminées sauvages (Vercoutter, 1992 : 93). Puis, vers 10 000 av. J.-C., ils devinrent permanents, disposant même de cimetières.

L'*Adaptation nilotique* est donc une économie de ponction rationalisée car pratiquée sur un espace restreint ne permettant plus le nomadisme de la période précédente. Nous sommes encore loin du néolithique, mais les bases de ce qui sera la division de la vie de l'Égypte pharaonique paraissent déjà émerger. En effet :

« N'y a-t-il pas dans le tableau de l'adaptation nilotique les germes lointains des trois saisons des Égyptiens ? L'inondation ; le retrait des eaux ; la chaleur. Mobiles à l'intérieur d'un territoire restreint, ces groupes surent développer une communauté de gestes, une notion de collectivité dont témoignent à la fois leur retour régulier et l'utilisation du stockage » (Midant-Reynes, 1992 : 237).

Puis le climat changea à nouveau et les pluies noyèrent la vallée du Nil, provoquant le départ de ses habitants.

2- De $\pm 13\ 000$ à $\pm 7000-6000$ av. J.-C.

En raison des pluies équatoriales, le Nil déborda de son lit, provoquant un nouvel exode de ses habitants. Ce fut ce que j'ai baptisé *Répulsion Nilotique* (Lugan, 2002: 17), épisode durant lequel les hommes réoccupèrent les escarpements dominant la vallée, ou bien repartirent vers l'est et surtout vers l'ouest, pour recoloniser les anciens déserts qui refleurissaient alors en partie.

3- De $\pm 7000-6000$ à $\pm 5000-4000$ av. J.-C.

La sécheresse réapparut ensuite et la vallée du Nil redevint un milieu refuge qui commença à être repeuplé à partir du Sahara et du désert oriental.

Cette période qui est celle de l'*Aride intermédiaire* ou *Aride mi-holocène*, entraîna le repli vers le fleuve de populations sahariennes pratiquant déjà l'élevage des bovins et des ovicapridés. Ce mouvement de pasteurs venus depuis le Sahara oriental et central explique en partie l'éveil égyptien. La «naissance» de l'Égypte semble en effet être due à la rencontre entre certains «néolithiques» sahariens et les descendants des hommes de l'*Adaptation nilotique*. Vers 5500 av. J.-C. débuta le *pré dynastique*, période formative de l'Égypte.

4- Vers $\pm 3500-3000$ av. J.-C.

Une courte séquence que j'ai baptisée *Équilibre Nilotique* (Lugan, 2002: 20) et qui se poursuit jusqu'à nos jours, débuta à l'intérieur de l'*Aride post-néolithique* ($\pm 3500 \pm 1500$ av. J.-C.)¹¹ que nous avons évoqué plus haut. Elle provoqua un nouvel exode des populations sahariennes qui vinrent «buter» sur la vallée du Nil.

II- Les premiers habitants de l'Afrique du Nord

Entre $\pm 40\ 000$ et ± 8000 av. J.-C., l'actuel Maghreb a connu trois strates de peuplement:

1- Durant le Paléolithique¹² supérieur européen ($\pm 40\ 000/ \pm 12\ 000$), y vivait un Homme moderne contemporain de *Cro-Magnon*, mais non croma-

11. Ou *Aride mi-Holocène* ou *Aride intermédiaire* ou *Aride intermédiaire mi-Holocène*.

12. Le Paléolithique est la période durant laquelle l'homme qui est chasseur-cueilleur taille des pierres. Durant le néolithique, il continua à tailler la pierre mais il la polit de plus en plus.

gnoïde, dont l'industrie, l'*Atérien*, culture dérivée du *Moustérien* (Camps, 1981), apparut vers - 40 000 et dura jusqu'à vers $\pm$ 20 000.

2- L'*Homme de Mechta el-Arbi* qui lui succéda à partir de $\pm$ 20 000 et dont l'industrie lithique est l'*Ibéromaurusien*, présente des traits semblables à ceux des *Cro-Magnon* européens (crâne pentagonal, large face, orbites basses et rectangulaires). Ce chasseur-cueilleur contemporain du *Magdalénien* ($\pm$ 18 000 / 15 000) et de l'*Azilien* ($\pm$ 15 000) européens¹³ n'est ni un *cro-magnonoïde* européen ayant migré au sud du détroit de Gibraltar, ni un *Natoufien* venu de Palestine, mais un authentique Maghrébin (Camps, 1981 ; Aumassip, 2001). L'hypothèse de son origine orientale doit en effet être rejetée car :

« [...] aucun document anthropologique entre la Palestine et la Tunisie ne peut l'appuyer. De plus, nous connaissons les habitants du Proche-Orient à la fin du Paléolithique supérieur, ce sont les Natoufiens, de type proto-méditerranéen, qui diffèrent considérablement des Hommes de Mechta el-Arbi. Comment expliquer, si les hommes de Mechta el-Arbi ont une ascendance proche orientale, que leurs ancêtres aient quitté en totalité ces régions sans y laisser la moindre trace sur le plan anthropologique ? » (Camps, 1981)

3- Il y a environ 10 000 ans, donc vers 8 000 av. J.-C., une nouvelle culture apparut au Maghreb, progressant de l'est vers l'ouest. Il s'agit du *Capsien*¹⁴ qui se maintint du VIII^e au V^e millénaire (Hachid, 2 000)¹⁵. Les *Capsiens* sont-ils les ancêtres des Berbères ? C'est ce que pensait Gabriel Camps quand il écrivait que :

13. Les dates les plus hautes concernant l'*Ibéromaurusien* ont été obtenues à Taforalt au Maroc. Cette industrie y serait apparue vers 20 000 av. J.-C., estimations confirmées en Algérie à partir de $\pm$ 18 000 av. J.-C. (Camps, 2007).

14. Du nom de son site éponyme, Gafsa, l'antique Capsa. Au Maghreb, les *Capsiens* – migrants ou indigènes –, repoussèrent, éliminèrent ou absorbèrent les *Mechtoïdes* (Homme de Mechta el-Arbi qui n'est pas l'ancêtre des Protoméditerranéens-Berbères). Ces derniers semblent s'être maintenus dans les régions atlantiques de l'ouest du Maroc. Dans ce pays, le *capsien* n'est d'ailleurs présent que dans la région d'Oujda à l'est.

15. Le *capsien* se caractérise par de grandes lames, des lamelles à dos, nombre de burins et par une multitude d'objets de petite taille avec un nombre élevé de microlithes géométriques comme des trapèzes ou des triangles. Les *Capsiens* vivaient dans des huttes de branchages colmatées avec de l'argile et ils étaient de grands consommateurs d'escargots dont ils empilaient les coquilles, donnant ainsi naissance à des escargotières pouvant avoir deux à trois mètres de haut sur plusieurs dizaines de mètres de long.

«L'homme capsien est un protoméditerranéen bien plus proche par ses caractères physiques des populations berbères actuelles que de son contemporain, l'Homme de Mechta [...]. C'est un dolichocéphale et de grande taille» [...] Il y a un tel air de parenté entre certains des décors capsiens [...] et ceux dont les Berbères usent encore dans leurs tatouages, tissages et peintures sur poteries ou sur les murs, qu'il est difficile de rejeter toute continuité dans ce goût inné pour le décor géométrique, d'autant plus que les jalons ne manquent nullement des temps protohistoriques jusqu'à l'époque moderne» (Camps, 1981)

Le *Capsien* a donné lieu à bien des débats et controverses. L'on a ainsi longtemps discuté au sujet de son origine (asiatique ou européenne) et de son domaine d'extension (Maghreb seul ou toute Afrique du Nord)¹⁶. Aujourd'hui, s'il est généralement admis que ce courant est né au Maghreb, la question de son extension est encore l'objet de bien des discussions. Aurait-il ainsi débordé vers l'est, au-delà de la Tripolitaine et jusqu'en Cyrénaïque¹⁷ ?

L'hypothèse de Mc Burney (1967) qui soutenait la réalité de l'existence du *Capsien* en Libye a longtemps été dominante. Aujourd'hui, les travaux d'Élodie de Faucamberge sur le site néolithique d'Abou Tamsa proche d'Haua Fteah (Faucamberge, 2012, 2015) permettent de la réfuter. Désormais, le *Capsien* apparaît comme un courant culturel uniquement maghrébin (et Tripolitain¹⁸ ?), alors qu'en Cyrénaïque existait à la même époque un courant culturel local. Élodie de Faucamberge a bien posé le problème :

«L'idée de grands courants culturels à l'Holocène couvrant d'immenses zones géographiques d'un bout à l'autre de l'Afrique du Nord ne traduit pas la réalité du terrain. Il existe une multitude de zones écologiques bien particulières auxquelles correspondent autant de courants culturels et donc, d'extensions territoriales certainement beaucoup plus restreintes géographiquement. La composante environnementale (géographique, climat, paysage) doit faire partie des éléments à prendre en considération lors de

16. Pour ce qui est de la question de la contemporanéité ou de la succession du *Capsien typique* et du *Capsien supérieur*, nous renvoyons à Grébénart, (1978) et surtout à la thèse de Noura Rahmani, (2002).

17. En Cyrénaïque, dans le Djebel Akhdar, a été identifié le *Libyco-Capsien Complex* (McBurney, 1967).

18. Il n'a pas été identifié dans le nord-est de la Tunisie et «[...] tout porte à croire aujourd'hui que l'influence du courant capsien n'a pas dépassé les régions des basses terres algériennes et tunisiennes» (Faucamberge, 2015 : 75).

la comparaison des groupes humains. Elle a eu un impact sur leur mode de vie, leur évolution et leur culture matérielle, et cela est certainement encore plus vrai au Néolithique où la diversité des vestiges parvenus jusqu'à nous accentue encore la divergence entre les groupes. À chaque entité géographique (oasis, massif, basses terres, bord de mer ou de fleuve) correspondent autant de cultures spécifiques traduisant l'adaptation de l'homme à son milieu [...]» (Faucamberge, 2015 : 79).

Le *Capsien* semble durer de deux à trois mille ans, jusque vers ± 5000 av. J.-C., c'est-à-dire jusqu'au moment où le Néolithique devint régionalement dominant.

III - L'Afrique du Nord des Berbères¹⁹

Les études génétiques (Lucotte et Mercier, 2003) permettent d'affirmer que le fond ancien de peuplement de toute l'Afrique du Nord, de l'Égypte²⁰ au Maroc, est berbère (cartes pages IX et X).

La recherche de l'origine – ou des origines – des Berbères a donné lieu à de nombreux débats liés à des moments de la connaissance historique.

Tout à tour, certains ont voulu voir en eux des Européens aventurés en terre d'Afrique, des Orientaux ayant migré depuis le croissant fertile et même des survivants de l'Atlantide²¹. Aujourd'hui, par-delà mythes et idées reçues, et même si de nombreuses zones d'ombre subsistent encore, des certitudes existent.

Grâce aux progrès faits dans deux grands domaines de recherche qui sont la linguistique et la génétique, nous en savons en effet un peu plus sur les premiers Berbères²² :

1- La génétique a permis d'établir l'unité originelle des Berbères et a montré que le fond de peuplement berbère n'a été que peu pénétré par les Arabes.

19. Pour une étude d'ensemble du phénomène berbère et l'état actuel des connaissances, voir Lugan (2012).

20. Aujourd'hui, les derniers berbérophones d'Égypte se trouvent dans l'oasis de Siwa située à environ 300 kilomètres à l'ouest du Nil (Fakhry, 1973 ; Allaoua, 2000).

21. Les légendes bibliques donnant une origine orientale à toutes les ethnies nord africaines, Arabes et Berbères descendraient ainsi de Noé, les premiers par Sem et les seconds par Cham. Or, comme Cham vivait en Palestine, ses descendants n'ont pu coloniser le Maghreb qu'en y arrivant par l'est et c'est pourquoi les Berbères ont donc une origine orientale. CQFD!

22. Sur les premiers Berbères, voir Malika Hachid (2000).

L'*haplotype* *YV* qui est le marqueur des populations berbères se retrouve en effet à 58 % au Maroc avec des pointes à 69 % dans l'Atlas, à 57 % en Algérie, à 53 % en Tunisie, à 45 % en Libye et à 52 % dans la basse Égypte (Lucotte et Mercier, 2003) (planches IX et X).

Les recherches portant sur l'allèle O ont montré que les Berbères vivant dans l'oasis de Siwa, en Égypte, à l'extrémité est de la zone de peuplement berbère présentent des allèles Oo1 et Oo2 similaires à celles retrouvées chez les Berbères de l'Atlas marocain (S. Amory et alii, 2005), lesquels sont proches des anciens Guanches des Canaries, ce qui établit bien la commune identité berbère.

2- La langue berbère fait partie de la famille *afrasienne*. Or, l'*Afrasien* est la langue mère de l'égyptien, du couchitique, du sémitique (dont l'arabe et l'hébreu), du tchadique, du berbère et de l'omotique.

L'hypothèse linguistique

Selon l'hypothèse afrasienne exposée par Christopher Ehret (1995, 1996 b) la langue berbère serait originaire d'Éthiopie-Érythrée. Au moment de sa genèse, il y a environ 20 000 ans, le foyer d'origine des locuteurs du *proto-afrasien* se situait entre les monts de la mer Rouge et les plateaux éthiopiens et ses deux plus anciennes fragmentations internes se seraient produites dans la région, peut-être même sur le plateau éthiopien (Le Quellec, 1998 : 493). Contrairement à ce que pensait J. Greenberg (1963) qui l'avait baptisée Afro-asiatique, cette famille serait donc d'origine purement africaine et non moyen-orientale.

Toujours selon Ehret, les premières fragmentations qui donnèrent naissance aux diverses familles de ce groupe auraient pu débiter vers 13 000 av. J.-C. avec l'apparition du *proto-omotique* et du *proto-érythréen*. Puis, entre 13 000 et 11 000 av. J.-C., le *proto-érythréen* se serait subdivisé en deux rameaux qui donnèrent respectivement naissance au *sud-érythréen*, duquel sortirent ultérieurement les langues couchitiques, et au *nord-érythréen*. Vers 8000 av. J.-C. des locuteurs *sud-érythréens* commencèrent à se déplacer vers le Sahara où, plus tard, naquirent les langues *tchadiques*. Quant au *nord-érythréen*, il se subdivisa progressivement à partir de ± 8000 av. J.-C., en *proto-berbère*, en *proto-égyptien* et en *proto-sémitique*.

Dans l'est et dans l'ouest du Maghreb, aux points naturels de contact avec le continent européen, ont été mis en évidence des traits culturels liés à des populations venues du nord. Cela s'explique car, durant la période du *Dernier Maximum glaciaire* ($\pm 18\,000 / \pm 15\,000$), la régression marine facilita le passage

entre l'Afrique du Nord et la péninsule ibérique. Puis, au début de l'*Holocène*, la transgression marine provoqua la coupure des liens terrestres ; à la suite de quoi il fallut attendre la découverte de la navigation pour que des contacts soient rétablis. En Tunisie et dans la partie orientale de l'Algérie, les cultures « italiennes » de taille de l'obsidienne, plus tard les dolmens et le creusement d'hypogées sont, semble-t-il, des introductions européennes. Dans le Rif, au nord du Maroc, nombre de témoignages, dont le décor *cardial* des poteries, élément typiquement européen, permettent également de noter l'arrivée de populations venues du nord par la péninsule ibérique.

C'est à tous ces migrants non clairement identifiés mais qui abandonnèrent leurs langues pour adopter celles des Berbères que sont dues les grandes différences morphotypiques qui se retrouvent chez ces dernières populations. Les types berbères sont en effet divers, les blonds, les roux, les yeux bleus ou verts y sont fréquents et tous sont blancs de peau parfois même avec un teint laiteux. Les Berbères méridionaux ont, quant à eux, une carnation particulière résultant d'un important et ancien métissage avec les femmes esclaves *razziées* au sud du Sahara²³.

Cependant, par-delà ses diversités, le monde libyco-berbère constituait un ensemble ethnique ayant une unité linguistique culturelle et religieuse qui transcendait ses multiples divisions tribales. En effet :

« [...] toutes les populations blanches du nord-ouest de l'Afrique²⁴ qu'elles soient demeurées berbérophones ou qu'elles soient complètement arabisées de langue et de mœurs, ont la même origine fondamentale » (Camps, 1987 : 1).

23. Pour tout ce qui traite de l'anthropologie biologique dans la résolution des hypothèses relatives à l'histoire et à l'origine du peuplement berbère, voir Larrouy (2004).

24. Sur le sujet, il pourra être utile de lire, entre autres Boetsch et Ferrie (1989) ainsi que Pouillon (1993).

La poussée berbère dans le Sahara

À partir de $\pm 1\ 500-800$ av. J.-C., le Sahara central fut en quasi-totalité peuplé par des Berbères dont l'influence, comme la toponymie l'atteste²⁵, se faisait sentir jusque dans le Sahel. Les peintures rupestres montrent bien que le Sahara central et septentrional était alors devenu un monde leucoderme. Dans les régions de l'Acacus, du Tassili et du Hoggar (carte page VI), sont ainsi représentés avec un grand réalisme des « Européïdes » portant de grands manteaux laissant une épaule nue, et apparentés à ces Libyens orientaux dont les représentations sont codifiées par les peintres égyptiens quand ils figurent les habitants du Sahara (planche page II). C'est également dans cette région, et alors que l'économie est encore pastorale, qu'apparaissent des représentations de chars à deux chevaux lancés au « galop volant » montés par des personnages stylisés vêtus de tuniques à cloche²⁶.

Les représentations rupestres sahariennes permettent de distinguer plusieurs populations morphotypiquement identifiables et qui vivaient séparées les unes des autres. Ce cloisonnement humain est illustré dans le domaine artistique par les gravures et les peintures dont les styles sont différents (Muzzolini, 1983, 1986). Entre ± 8000 et ± 1000 av. J.-C., ces dernières permettent d'identifier trois grands groupes de population (Muzzolini, 1983 ; Iliffe, 1997 : 28) :

1- Un groupe leucoderme aux longs cheveux (Smith, 1992). Selon A. Muzzolini (1983 : 195-198), les gravures du Bubalin Naturaliste dont les auteurs occupaient tout le Sahara septentrional doivent leur être attribuées. En règle générale, et en dépit de nombreuses interférences territoriales, la « frontière » entre les peuplements blancs et noirs est constituée par la zone des 25°-27° parallèles qui sépare le Néolithique de tradition capsienne du Néolithique saharo-soudanais. Il s'agirait

25. Le nom de Tombouctou est d'origine berbère puisque *Tim* signifie lieu et *Tim* puits tandis que Bouktou était une reine touareg qui installait là son campement durant une partie de l'année. Tombouctou signifie donc lieu ou puits de Bouktou. Quant au nom du fleuve Sénégal, il vient soit de *zénaga* pluriel de *z'nagui* qui signifie agriculteur en berbère ou bien de Zénata ou de Senhadja l'un des principaux groupes berbères.

26. Ces chars sont indubitablement de type égyptien car leur plate-forme est située en avant de l'essieu. Cependant, il est étrange de constater qu'ils sont absents du Sahara oriental, c'est-à-dire de la partie la plus proche de l'Égypte et que le plus oriental d'entre eux a été découvert sur la limite ouest du Tibesti.

donc, non seulement d'une frontière climatique et écologique, mais encore d'une frontière « raciale », car le :

« [...] Tropique [...] partage en quelque sorte le Sahara en deux versants : l'un, où prédominent les Blancs, l'autre, presque entièrement occupé par les Noirs » (Camps 1987:50).

2- Un groupe mélanoderme mais non négroïde, à l'image des Peuls ou des Nilotiques actuels.

3- Le seul groupe négroïde attesté dans le Sahara central l'est dans le Tassili. D'autres représentations de négroïdes se retrouvent ailleurs au Sahara et notamment au Tibesti, dans l'Ennedi et à Ouenat (carte page VI).

Chapitre II

L'Égypte et la Cyrénaïque jusqu'à la conquête d'Alexandre (332 av. J.-C.)

La protohistoire de l'Égypte débuta il y a environ 8000 ans ($\pm$ 6000 av. J.-C.). Des populations d'éleveurs berbères chassées du Sahara oriental par la péjoration climatique vinrent alors chercher refuge dans la vallée du Nil redevenue accueillante après la phase de *Répulsion nilotique* ($\pm$ 13 000/ $\pm$ 6000 av. J.-C.).

L'histoire de l'Égypte dynastique commença cinq millénaires plus tard, vers 3200 av. J.-C. avec les règnes de Ménéès et de Narmer les deux premiers pharaons (non véritablement attestés), pour s'achever en 332 av. J.-C. avec l'occupation de l'Égypte par Alexandre le Grand²⁷.

27. Dates et périodes sont conventionnelles car nous ne disposons pas de chronologies absolues. De plus, les « périodes intermédiaires » ont des limites floues et tous les auteurs ne leur accordent pas les mêmes plages de temps. Certaines sont même contestées. C'est ainsi que l'on discute encore au sujet de l'existence d'une 3^e Période intermédiaire qui pourrait englober l'histoire des cinq dynasties dites « Libyennes » (XXI^e à XXIV^e) et de la dynastie « Nubienne » (XXV^e). Ces problèmes et ces incertitudes font que le point de repère le plus commode est celui qui est donné par les chronologies dynastiques, même si les dates ne sont pas toutes acceptées par les spécialistes.

Chronologies de la vallée du Nil et du Sahara oriental

± 8 050 / ± 3 450 av. J.-C. = Époque néolithique

Néolithique saharien ancien : ± 8 050-5 950 av. J.-C. (Nabta Playa I et II.)

Néolithique saharien récent : ± 5 750-3 450 av. J.-C. (Nabta Playa III)

Néolithique égyptien : ± 5 700-4 700 av. J.-C. (Fayoum A)

Néolithique nubien : ± 5 700-5 200 av. J.-C.

± 5 500/ ± 3 500 av. J.-C. en Égypte = Prédynastique

Badarien (Badari) : ± 5 500-3 800 av. J.-C.

Amratien (Nagada I) : ± 4 500-3 900 av. J.-C.

Mérimdé : ± 4 600-3 500 av. J.-C.

El-Omari : ± 4 200-4 000 av. J.-C.

± 3 500 / ± 3 200 av. J.-C. en Égypte = Protodynastique

Gerzéén (Nagada II) : ± 3 500-3 200 av. J.-C.

(Nagada III) : ± 3 200-3 100 av. J.-C.

I- L'Égypte dynastique (± 3200 /± 1078 av. J.-C.)

L'Égypte est triple car elle associe le Nil, le Delta et le désert. La crue du Nil dure quatre mois et elle inonde toute la vallée. C'est sur elle qu'était fondé le calendrier égyptien. Au nord, vers la Méditerranée, le Delta est aujourd'hui la grande zone agricole du pays alors qu'à l'époque dynastique, c'était un monde hostile, marécageux et infesté de crocodiles.

L'Égypte s'est trouvée au centre de deux influences, l'une, venue du Sahara²⁸ et l'autre du monde oriental. C'est d'ailleurs à Badari (carte page XI), dans la partie de la vallée la plus ouverte à la fois sur l'est et sur l'ouest, que se constitua la première culture égyptienne (Midant-Reynes, 2000 : 164-16). De la même manière, plus tard, c'est à Nagada, au point de

28. Les plus anciennes gravures de l'art rupestre saharo-nord-africain qui apparaissent vers 8 000 av. J.-C. affirment une parenté culturelle très nette entre les parties centres orientales du désert et l'ensemble de la vallée du Nil. Les premières peintures qui sont datées entre +- 8 000 et +- 5 000 av. J.-C. ont des styles de représentations qui se retrouvent dans certaines cultures de l'Égypte pré dynastique (Huard, Leclant et Allard-Huard, 1980 ; Lugan, 2002 : 20-27).

rencontre des pistes sahariennes et de celles de la mer Rouge qu'apparut la matrice culturelle d'où découle la civilisation égyptienne.

La naissance des entités ou proto-États qui précéderent l'État pharaonique se fit dans un contexte de péjoration climatique, la sécheresse ayant repris après le bref épisode « humide » du *Badarien*. L'Égypte de cette époque était cependant différente de celle que nous connaissons aujourd'hui car elle était moins sèche. De part et d'autre du fleuve et de sa vallée, subsistait en effet un biotope encore partiellement favorable au pastoralisme parcouru par une faune typique de savane africaine comme les autruches, les antilopes, les gazelles diverses, les girafes ou encore les lions, etc. (Midant-Reynes, 1992).

Puis, à partir de ± 3500 av. J.-C. les hommes furent peu à peu contraints d'abandonner les régions limitrophes du Nil pour se concentrer sur son cordon vert où ils furent progressivement mis dans l'obligation de se sédentariser, abandonnant donc petit à petit au profit de l'agriculture un élevage devenu difficile sur des espaces de plus en plus restreints.

**Aux origines de l'Égypte :
le Prédynastique (± 5500 - ± 3500 av. J.-C.)
et le Protodynastique (± 3500 - ± 3200 av. J.-C.)**

Le Prédynastique et le Protodynastique s'inscrivent dans une succession d'épisodes climatiques secs et humides.

Nous avons vu que durant l'*Aride mi-holocène* qui débuta vers $\pm 6\ 000$ av. J.-C., se produisit un exode en direction de la plaine alluviale du Nil qui apparut une nouvelle fois comme le refuge naturel pour les populations pastorales de ses périphéries. Comme ces dernières s'y concentrèrent avec leurs troupeaux, le nomadisme disparut peu à peu et l'économie évolua vers la sédentarisation avec habitat groupé et pratiques agricoles. Cette nouveauté est le Néolithique, mouvement qui débuta avec le village de Fayoum A (Fayum) (carte page XI), dont les habitants cultivaient l'orge, les lentilles, les oignons, les pois chiches, le lin, vers $\pm 5700 \pm 4700$ av. J.-C. (Vercoutter, 1992: 120-121). Jusque-là, le milieu naturel avait permis aux hommes la poursuite d'une économie de cueillette.

Vers ± 5500 av. J.-C., les débuts du Prédynastique sont attestés avec les grandes cultures classiques que sont le *Badarien* (du village de Badari) et l'*Amratien* (du village d'el Amra, carte page XI). Puis, avec le *Nagadien* (du village de Nagada), une véritable révolution se produisit quand la densité humaine devint plus forte dans un milieu où l'espace à conquérir avait disparu. Les habitants de la vallée du Nil furent alors contraints d'entreprendre des travaux collectifs communautaires destinés à augmenter les productions par l'utilisation

efficace de l'inondation, donc de la circulation de l'eau et des limons alluviaux (Midant-Reynes, 1998 : 260).

Un tel système impliquant une rigoureuse organisation de l'espace et des hommes fut ensuite généralisé à l'ensemble de la vallée, Delta compris, durant le Protodynastique ($\pm$ 3500/ $\pm$ 3200 av. J.-C.) ou phase dite de *Nagada II*. Cette période qui précède l'unification pharaonique vit l'habitat se concentrer.

Depuis $\pm$ 3800 av. J.-C., la vallée de la Haute Égypte était d'ailleurs comme parsemée de villages parmi lesquels Nagada et Hiérakonpolis paraissent alors dominer. Le processus d'unification qui avait débuté durant la période dite de *Nagada III* ($\pm$ 3200 – 3100 av. J.-C.) s'était opéré de façon progressive. Vers $\pm$ 3500-3000 av. J.-C., trois entités paraissent exister : Hiérakonpolis, Nagada et Abydos, qui constituèrent trois confédérations ou proto-royaumes (Nekhen, Noubt et Thinis) (carte page VII) en compétition pour la domination de la Haute Égypte.

Toute la région du Delta au nord, jusqu'à la Nubie (Djebel Silsileh-Kom Ombo), avait une unité culturelle et économique précédant et préparant l'unité politique du début de la période pharaonique ou période archaïque, qui débuta vers $\pm$ 3200 av. J.-C.

La Première dynastie apparut vers 3200 av. J.-C., avant les règnes légendaires des pharaons Ménès et Narmer. L'histoire de l'Égypte dynastique commença ensuite avec la conquête de la Basse Égypte par la Haute Égypte, phénomène qui déboucha sur l'unification du royaume et l'installation de la capitale à Memphis, au point de digitation du Delta.

Dès cette époque, le pharaon fut le socle de la civilisation égyptienne dont il constituait le cœur du système politico-religieux. Sans lui, le monde se serait écroulé puisqu'il était le responsable de sa bonne marche, ses offrandes aux dieux, qu'il était seul habilité à faire, attiraient en effet leurs bonnes grâces sur l'Égypte.

L'Ancien Empire ($\pm$ 2700 - $\pm$ 2200 av. J.-C.)

L'Ancien Empire fut longtemps désigné sous le nom d'Empire memphite (capitale Memphis). Cette période de consolidation de l'union entre la Haute et la Basse Égypte, du Delta à la I^{re} Cataracte, réserve encore bien des zones d'ombre.

Chronologie de l'Égypte dynastique

- 3200-3100 / ± 2700 av. J.-C. en Égypte = Période Thinite (capitale This) ou Période archaïque

I^{re} dynastie: ± 3200/± 2890 av. J.-C.

II^e dynastie: ± 2890/± 2700 av. J.-C.

± 2700 / ± 2200 av. J.-C. en Égypte = Ancien Empire (du Delta à la I^{re} Cataracte), capitale Memphis.

III^e dynastie: ± 2700/± 2 620

IV^e dynastie: ± 2620/± 2500

V^e dynastie: ± 2500/± 2350

VI^e dynastie: ± 2350/± 2200

± 2500 / ± 1500 av. J.-C. en haute Nubie: royaume de Kerma

± 2300 / ± 1600 av. J.-C. en basse Nubie: Groupe C

± 2200 / ± 2050 av. J.-C. en Égypte = Première Période Intermédiaire

VII^e dynastie (Memphis)

VIII^e dynastie (Memphis)

IX^e dynastie (Hérakléopolis)

X^e dynastie (Hérakléopolis) et début de la XI^e dynastie

± 2050 / ± 1800 av. J.-C. en Égypte = Moyen Empire (capitale Thèbes)

XI^e dynastie

XII^e dynastie

± 1800 / ± 1580 av. J.-C. en Égypte = Seconde Période Intermédiaire

XIII^e et XIV^e dynasties

XV^e dynastie (Hyksos)

XVI^e dynastie (Hyksos)

XVII^e dynastie (Thèbes)

± 1580 / ± 1078 av. J.-C. en Égypte = Nouvel Empire

XVIII^e dynastie

XIX^e dynastie

XX^e dynastie (?).

L'Ancien Empire²⁹ (Vercoutter, 1992) est composé de quatre dynasties : les III^e (± 2700/± 2630 av. J.-C.), IV^e (± 2630/± 2510 av. J.-C.), V^e (± 2510/± 2350 av. J.-C.) et VI^e (± 2350/± 2200 av. J.-C.).

Il n'y eut pas de césure entre le II^e et la III^e dynastie puisque le premier pharaon de la III^e dynastie, Necherophes (ou Nebka) était apparenté au dernier souverain de la II^e dynastie, Khasekhmouy, dont il aurait été soit le fils, soit le petit-fils. Quant à Djeser, le second pharaon de la III^e dynastie, c'était un petit-fils de Khasekhmouy.

La IV^e dynastie qui a notamment bâti les trois pyramides d'El Gisa (ou Giseh), n'est pas mieux connue. Nous ne savons ni combien de pharaons doivent lui être rattachés ni leurs dates de règnes. Snéfrou (± 2575-2550 av. J.-C.) est célèbre pour les nombreuses expéditions qu'il mena contre les Bédouins du désert oriental et du Sinaï, contre les Nubiens et contre les Berbères sahariens. Son fils et successeur fut Khoufou (le Khéops des Grecs), le bâtisseur de la grande pyramide de Gizeh. Son successeur fut Khafré, un de ses fils, le Chéphren des Grecs, auquel succéda son fils Menkaouré, (le Mycérinus des Grecs), petit-fils de Chéops. Ces trois pharaons sont parmi les plus connus en raison de l'existence de leurs pyramides respectives. Il semblerait que le dernier souverain de cette dynastie soit Shepseskaf, fils du précédent, qui ne régna que quatre années.

La V^e dynastie qui accéda au pouvoir vers 2510 av. J.-C. est composée de neuf souverains. Elle est apparentée à la précédente puisque ses pharaons descendaient de Chéops. Le premier d'entre eux est Ouserkaf (± 2510-2500). Son successeur Sahouré (± 2500-2490), eut un règne marqué par de nombreuses expéditions, certaines, pacifiques et maritimes à destination du Liban et du pays de Pount, l'actuelle Somalie (voir la carte page XIV). D'autres furent guerrières et menées contre les Berbères de l'ouest ou contre les nomades sémites vivant dans le Sinaï.

Son frère Neferirkarê (± 2490-2480) lui succéda sans lustre particulier avant de laisser le trône à Shepseskare (± 2480-2470), puis à Neferefré (± 2470-2460) et ensuite à Niouserré (± 2460-2430). Ce dernier, roi guerrier, élargit les limites des territoires contrôlés par l'Égypte. Ses successeurs n'eurent pas son relief, qu'il s'agisse de Menkaouhor (± 2430-2420) et de Djekaré-Isesi (± 2420-2380) qui semble avoir régné au moins quarante ans.

29. Même si la césure entre la Période Thinite ou archaïque et l'Ancien Empire peut sembler arbitraire ou même artificielle, il est très majoritairement admis de faire débiter ce dernier avec la III^e dynastie.

Le dernier pharaon de la V^e dynastie fut Ounas (2380-2350), roi guerrier vainqueur des ennemis traditionnels de l'Égypte et qui est parfois considéré comme le premier pharaon de la VI^e dynastie.

La VI^e dynastie qui succéda sans à-coups à la précédente³⁰ pourrait avoir été composée de six souverains dont l'histoire comporte bien des zones d'ombre.

Le premier fut Teti (± 2350-2330) qui eut pour successeur Ouserkaré dont nous ne savons pas grand-chose. Le règne de Pépy I ou Pépi (± 2330-2280) qui dura cinquante ans est en revanche bien documenté par les sources. Durant ce demi-siècle, l'Égypte atteignit un sommet politique et culturel. À l'intérieur, l'administration fut réorganisée et en partie décentralisée; à l'extérieur, le pharaon réaffirma la puissance de son pouvoir sur les nomades du Sinaï.

À la mort de Pepy I, vers ± 2280 av. J.-C., son fils Mérenré (± 2280-2270) lui succéda. Durant un règne de moins de dix années, il soumit la basse Nubie, c'est-à-dire les régions comprises entre la 1^{re} et 2^e cataracte qui s'étaient dégagées de leurs liens de dépendance vis-à-vis de l'Égypte à la fin de la V^e dynastie.

Son demi-frère Neterkhaou ou Pepy II (± 2270-2200) prit sa suite dans un règne qui marqua la transition entre l'Ancien Empire et la Première Période Intermédiaire. Monté enfant sur le trône, il mourut peut-être centenaire et eut donc un règne exceptionnellement long. Sa première partie fut particulièrement brillante car l'Égypte rayonna loin de ses limites historiques, jusque dans le pays de Ouaoat (carte page VIII), au sud de la 1^{re} cataracte et même jusqu'au pays de Yam situé au sud de la III^e cataracte.

Les armées de Pepy II razièrent la Nubie, y faisant de nombreux prisonniers, capturant même les chefs de ces régions qui furent ramenés en Égypte avec leurs familles. Durant la seconde partie du règne, le pouvoir central s'affaiblit et, localement, des forces de déségrégation apparurent. Écrasés par les impôts et par les corvées, notamment celles concernant certains grands travaux, les paysans se révoltèrent et un début de famine se produisit. Profitant du climat d'anarchie qui se développait, les Berbères sahariens s'enhardirent et lancèrent des raids le long de la vallée du Nil. La mort de Pepy II mit un terme à la VI^e dynastie.

30. «[...] les hauts fonctionnaires en poste à la fin du règne d'Ounas [continuant] à servir Teti, premier pharaon de la VI^e dynastie» (Vercoutter, 1992 : 315, 318-319).

La Première période intermédiaire³¹ sépare l'Ancien Empire du Moyen Empire. Elle est caractérisée par la dislocation du pouvoir central, son émiettement au profit des *nomarques* (provinces) et elle marque donc la fin de l'unité égyptienne. Durant cent cinquante ans, les frontières de l'Égypte furent menacées à l'ouest et au nord. À l'ouest, les populations berbères vivant dans l'est saharien et dont certaines étaient déjà plus ou moins égyptianisées, furent contraintes de fuir un Sahara oriental de plus en plus sec et elles vinrent encore davantage battre les limites de la vallée du Nil (Muzzolini, 1981 : 51). Au nord, le Delta fut occupé par des populations venues d'Asie et la Basse Égypte se divisa en plusieurs entités en lutte les unes contre les autres.

Les souverains ayant régné durant cette période peu connue de l'histoire de l'Égypte appartenaient à quatre dynasties, la VII^e et la VIII^e (capitale Memphis), la IX^e et la X^e dynastie avec pour capitale Hénésou, l'Hérakléopolis des Grecs, située dans la région d'Assiout. Les premiers pharaons de la XI^e dynastie sont régulièrement rattachés à cette période généralement divisée en deux séquences. La première recouvre les VII^e et VIII^e dynasties durant lesquelles l'État égyptien continua à exister, même d'une manière symbolique ; quant à la seconde, elle est composée des règnes des souverains des IX^e et X^e dynasties durant lesquels se produisit le morcellement territorial³². La XI^e dynastie est à la jonction entre la Première période intermédiaire et le Nouvel Empire³³.

La Première période intermédiaire s'acheva sous le règne de Mentouhotep II, pharaon de la XI^e dynastie, qui réussit à rétablir l'autorité étatique sur l'ensemble de l'Égypte et dont nous ne connaissons pas les dates du règne.

Qui étaient les anciens Égyptiens ?

Cette question est régulièrement posée depuis que Cheikh Anta Diop a jadis affirmé avec une grande radicalité que l'Égypte était « Nègre ». Ses postulats³⁴ sont aujourd'hui abandonnés pour plusieurs raisons :

31. Les « périodes intermédiaires » sont celles qui voient le relâchement du pouvoir royal, donc de l'unité, vitale pour la survie de l'Égypte. L'ouvrage de référence pour la première période intermédiaire ainsi que pour les périodes ultérieures jusqu'au Nouvel empire inclus est celui de Vandersleyen (1995). Nous adopterons les chronologies de l'auteur.

32. L'Égypte devait alors être divisée en trois zones, l'une, le Delta aux mains des Asiatiques, la seconde, ou Moyenne Égypte était gouvernée par les *nomarques* d'Hérakléopolis, quant à la Haute-Égypte, elle était sous le contrôle des rois de Thèbes.

33. Il serait fastidieux de citer ici les dizaines de souverains réels, attestés ou légendaires, qui se succédèrent durant cette période.

34. Les postulats de C. A. Diop ont été énoncés à partir de 1952 dans le n°1 de *La Voix de l'Afrique*, organe des étudiants du RDA (Rassemblement Démocratique Africain).

- L'une, et non des moindres, est linguistique car l'ancien égyptien n'a pas de parenté avec les langues parlées en Nubie. Le nubien ancien appartient en effet au groupe linguistique *nilo-saharien* alors que l'égyptien se rattache au groupe *afrasien* (ou *afro-asiatique*). Il s'agit donc de deux familles différentes.

- Au point de vue physique, les Égyptiens anciens étaient des « Blancs » de type « méditerranéen », l'étude des momies permettant d'affirmer que les mélanodermes étaient très rares dans l'ancienne Égypte. Dans leur immense majorité, les momies égyptiennes sont en effet celles d'individus leucodermes ayant des cheveux lisses ou ondulés et non crépus (Hrды, 1978 ; Rabino-Massa et Chiarelli, 1978)³⁵. Quant aux squelettes, ils ne présentent pas de caractères négroïdes.

À partir du I^{er} siècle de l'ère chrétienne, les portraits peints à la détrempe sur panneaux d'acacia mis au jour au Fayoum reproduisent fidèlement les traits des défunts, l'usage étant apparu de recouvrir le visage d'une planche de bois avec leur portrait. Nous disposons ainsi d'une vaste documentation permettant d'affirmer que les habitants du Fayoum étaient à cette époque des « Blancs ». Rien ne permet de penser que ces « Blancs » auraient pu ethnocider des prédécesseurs noirs dont ils auraient pris la place (Walker, 1997 : 19-23).

- Grâce à l'étude des représentations artistiques, nous savons que les Égyptiens anciens avaient des codes bien établis lorsqu'ils se représentaient, les hommes en rouge et les femmes en teinte plus claire, parfois même blanche.

Chaque population étrangère était peinte selon des traits particuliers et selon sa « couleur ». Ainsi, quand les Égyptiens figuraient

Cet article était intitulé « Vers une idéologie politique africaine », février 1952. Ils furent repris et développés en 1954 dans *Nations nègres et Culture : de l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes actuels de l'Afrique noire aujourd'hui*, Paris, 1954 (nouvelles éditions en 1964, 1979 etc..) ; dans *Les fondements culturels techniques et industriels d'un futur État fédéral d'Afrique noire*, Paris, 1960 ; dans *Antériorité des civilisations nègres. Mythe ou vérité historique?*, Paris, 1967 ; dans *Civilisation ou Barbarie*, Paris 1981. Pour une critique en profondeur des thèses de C. A. Diop, voir Froment, 1991 : 29-64) ; Fauvelle-Aymar (1996) ; Fauvelle-Aymar, Chrétien et Perrot (2000) ; Lugan (2003 : 157-180).

35. C.A Diop écrit que les Égyptiennes avaient les cheveux crépus, ce qui, selon lui, s'observerait sur toutes les représentations et permettrait d'affirmer que les Égyptiens appartenaient à la « race » noire (Diop, 1967 : 40-41). Or, ce que Diop voit comme un « souci constant de la femme noire pour adapter les cheveux crépus à la grâce féminine » n'est en réalité que le port généralisé de la perruque, les femmes sur leurs cheveux naturels et les hommes sur le crâne rasé.